

EXTÉRIEUR.

ETATS-UNIS D'AMERIQUE.

New-York, le 2 mai.

En conséquence de l'événement désastreux qui, le 24 mars, a réduit en cendres la presque totalité de la ville Port of Spain, dans l'île de la Trinité, et causé aux habitants une perte de plus d'un million sterling, le gouverneur, M. Thomas Hislop, a écrit aussitôt à la Barbade, à la Grenade et à différents ports du continent espagnol, pour solliciter instamment les plus prompts secours en faveur de ces malheureux, menacés des horreurs de la famine, et exposés à toute l'intempérie de la saison.

M. Hislop a proclamé la loi martiale, déclarant qu'elle subsistera jusqu'à nouvel ordre. Il a proclamé en même temps l'entrée libre des ports de l'île, à toutes sortes de bâtimens neutres qui apporteraient des vivres et des matériaux de construction, avec permission auxdits bâtimens, durant l'espace de quatre mois, à dater du 29 mars, jour de la proclamation, d'exporter, en échange desdites provisions, une quantité équivalente de sucre, rhum, mélasses, cacao et café. La même proclamation rappelle les lois existantes, quoique peu observées, contre la construction des maisons et des toitures en bois. Enfin, elle assure à ceux de la milice qui ont souffert de cet incendie, des rations égales à celles des troupes de ligne.

(Gazette de France.)

ESPAGNE.

Cadix, le 24 mai.

Les Anglais, toujours disposés à faire trafic du sang des hommes, ont cherché à tirer parti des changemens qui viennent de s'opérer en Espagne. Ils ont cherché à tenter la fidélité du capitaine-général le marquis de Socorro, en osant lui offrir des sommes considérables. Voici la réponse qu'il a faite au commandant de la croisière anglaise :

« Monsieur, ma patrie a un gouvernement ; je ne tiens mes pouvoirs que de sa confiance. C'est à lui que votre seigneurie doit adresser ses propositions. Je ne suis point un homme à acheter. Je ne sais ce qui peut vous avoir excité à me faire de pareilles offres, et j'espère que vous ne les renouvellerez plus. Du reste, je remercie votre seigneurie de tout ce qu'elle me dit d'agréable au sujet de la place à laquelle je viens d'être nommé.

« J'ai l'honneur d'être, etc. »

Signé, le marquis DE SOCORRO.

Cadix, 24 mai 1806.

(Journal de l'Empire.)

Barcelonne, le 22 mai.

Les troupes qui composent les différentes divisions du corps d'armée d'observation des Pyrénées-Orientales, commandées par le général Duhesme, instruites de la souscription que les bons habitants de cette ville ont ouverte pour venir au secours des pauvres ouvriers qui sont sans travail, et desirant participer à cet acte d'humanité, ont offert un jour de paie, par l'organe des généraux Chabran, commandant la division d'infanterie française ; Lechi, commandant la division d'infanterie italienne et napolitaine ; Bossière et Schwartz, généraux de brigade, commandant la cavalerie française, italienne et napolitaine. MM. les officiers d'état-major, officiers du génie, de l'artillerie, etc., ont voulu participer à cette bonne œuvre qui a produit une somme de 28,600 réaux.

(Idem.)

ROYAUME DE NAPLES.

Naples, le 6 juin.

Depuis quelques jours notre télégraphe signalait une flotte ennemie ; elle paraissait composée de deux frégates, deux bricks, trois bombards, 26 barques canonnières et un grand nombre de bâtimens de transport dont la quantité n'a jamais été bien connue.

Le 30 mai, ces forces se dirigèrent vers Procida et Ischia, manœuvrant comme si elles eussent voulu les attaquer : 6000 hommes, qui actuellement forment la garnison de ces deux îles, attendaient avec impatience ce moment. Par un excès de précaution, le gouvernement avait ordonné que vingt de ces canonnières s'approchassent des îles menacées.

Le 31, l'ennemi se porta avec toutes ses forces vers la partie occidentale de l'île d'Ischia : nos canonnières accoururent aussitôt sur le point qui paraissait menacé. M. Corréale, commandant cette division, chercha dans cette journée l'occasion de se mesurer avec l'ennemi ; mais ce dernier l'évita par ses manœuvres. Il n'y eut que deux petites attaques.

Le 1^{er} juin, la flotte ennemie s'éloigna un moment, et se retira sur les côtes de Salerne, où elle se réunit à plusieurs bâtimens venant de Sicile.

Le 2, elle reparut de nouveau, faisant connaître clairement qu'elle voulait effectuer un débarquement dans l'île d'Ischia, du côté appelé Saint-Angelo : nos barques canonnières suivirent les mouvemens de l'ennemi, et se rangèrent en ligne entre Testaccio et Saint-Angelo, lieu vers lequel l'ennemi prit définitivement sa direction. Le combat s'engagea ; on se battit pendant trois heures avec acharnement.

Nos barques canonnières, malgré l'infériorité du nombre, avaient le désavantage de n'être protégées par aucunes batteries de terre ; le courage a dû suppléer au défaut de localité et de force. L'ennemi s'est retiré après avoir eu une de ses frégates, un brick, une bombarde et une chaloupe canonnière démâtés, et deux de ces dernières coulées bas. Nous ignorons la quantité de monde que l'ennemi a perdu dans cette journée ; mais leurs bâtimens n'ont pu souffrir tant de dommages, sans avoir éprouvé une grande perte dans leur équipage.

Nos canonnières ont si peu souffert, que quelques heures après elles auraient été en état de soutenir un nouveau combat, auquel elles s'étaient déjà préparées. Nous avons eu 12 blessés et 5 tués ; parmi ces premiers se trouve M. Corréale. Ce brave officier, malgré sa blessure, a reconduit sa flottille à Ischia.

Pendant le combat, M. le général Lanchantin était accouru à Saint-Angelo avec un fort détachement de troupes, pour protéger autant qu'il était en son pouvoir la flottille de S. M. ; sa présence et celle de ses troupes n'ont pas peu contribué à animer le courage de nos marins, par le désir de mériter leur estime. Un officier du 1^{er} régiment de ligne français a été blessé sur le rivage par l'ennemi.

L'ennemi, après le combat, s'est honteusement retiré vers l'île de Ponza, où depuis longtemps nous avions connaissance qu'il faisait des préparatifs maritimes et hostiles.

S'il ose nous faire de nouvelles visites, il peut compter sur un meilleur accueil de notre part.

(Journal napolitain.)

ROYAUME D'ITALIE.

Milan, le 12 juin.

S. A. I. le prince vice-roi n'est pas encore de retour de son voyage dans les départemens vénitiens. Nous apprenons que S. A. I. est arrivée le 7 à Feltri, et le 8 à Belluno, accompagnée par le général Charpentier. Par-tout le prince a été reçu aux acclamations du peuple de ces provinces.

(Journal de l'Empire.)

SERVIE

Belgrade, le 21 mai.

Les Turcs recommencent à s'assembler en grand nombre, sur les frontières de la Servie, et semblent se tenir prêts à recommencer la guerre aussitôt que l'armistice sera expiré. Ils ont déjà formé plusieurs camps : un près de Nissa, deux sur le Timock et deux autres près des frontières de l'Albanie, sur la rivière de Raske près Solpia, et sur la Drina près Zoonick. En conséquence de tous ces mouvemens, le sénat servien a ordonné de porter l'armée servienne au grand complet. On recrute fortement dans toute la province, et

ceux qui avaient reçu des congés se rendent de toute part à leurs corps. Les batteries de la forteresse d'Utchitza, ainsi que toutes celles qui sont établies sur les frontières sont déjà réparées et augmentées. Une forte redoute a été établie près de Nissa. L'armée servienne est pleine d'ardeur et de courage.

(Idem.)

VALACHIE.

Bucharest, le 5 mai.

D'après un ordre du feld-maréchal prince Pro-sorowsky, le général Miloradowitz, commandant de notre ville, a enjoint, le 26 avril, aux régimens qui sont ici en garnison, de fournir dans le jour l'état des hommes de chaque compagnie qu'on peut employer à la construction des pontons.

On a publié ici, le 28, que la communication avec la Turquie était suspendue.

(Idem.)

DANEMARCK.

Copenhague, le 2 juin.

Nous manquons de nouvelles fraîches de la Norvège.

— On ne sait rien des opérations ni entreprises des Anglais dans la Baltique. La flotte de transport dont on a parlé, ne consiste qu'en bâtimens marchands, chargés de marchandises que les Anglais voudraient bien débarquer dans quelques ports de la Baltique ; mais leur tentative à cet égard sera tout-à-fait vaine. Cette flotte avait mis à la voile avant-hier, de Malmoë ; mais, à l'approche de nos chaloupes canonnières, elle se retira pour attendre un convoi plus considérable.

— L'exécution du projet d'étendre et de perfectionner les fortifications de Copenhague a été ajournée, attendu que les forces militaires, réunies dans l'île de Séelande, sont assez considérables pour rendre vaines les craintes d'une invasion de l'ennemi.

— La Gazette de Gothenbourg, du 28 du mois dernier, publie des nouvelles de Stockholm, où l'on dit que cette capitale présente un aspect des plus militaires. Le besoin de songer à se mettre en défense contre les entreprises des Russes a donné lieu à une activité extraordinaire dans les arsenaux et dans le port. Les troupes qui y étaient, et qu'on a envoyées aux corps d'armée de l'Ouest et de l'Est, sont remplacées à Stockholm par les bourgeois. C'est eux qui font le service de la place. On a équipé en tout à Stockholm 14 vaisseaux de guerre. Les troupes suédoises ne peuvent plus insulter les frontières de la Norvège ; car, outre qu'elles y sont reçues chaudement par les troupes danoises, les difficultés du terrain sont un autre obstacle qui les arrête.

(Idem.)

A L L E M A G N E.

Vienne, le 4 juin.

Comme le bruit s'était généralement répandu que les habitants de cette capitale seraient obligés de faire porter à la monnaie l'argenterie qui leur était inutile, le gouvernement a chargé les commissaires de la Bourse de contredire cette nouvelle, comme dénuée de fondement.

— La petite frégate de Fiume a été transportée dans le canal de Luxembourg.

— L'augmentation progressive du prix des bestiaux a nécessité celle du prix de la viande. A Gratz et à Prague, la livre de bœuf coûte 18 kr. ; et d'après les mêmes motifs, elle vient d'être portée ici au même prix. Déjà, depuis quelque temps, le gouvernement a rendu différentes ordonnances dont le but était de multiplier les bestiaux : c'est le seul moyen d'en faire tomber le prix.

(Gazette de France.)

Lintz, le 3 juin.

L'Empereur d'Autriche et sa famille ont dû quitter la capitale le 7 ou le 8, pour s'établir au château de Luxembourg. L'archiduc Charles va commencer sa grande tournée militaire dans les diverses provinces autrichiennes. Il est attendu incessamment à Lintz.

— On assure que l'archiduc Palatin est arrivé dernièrement à Vienne, pour faire à l'Empereur des communications importantes sur les affaires de la Hongrie. On répand à ce sujet divers bruits, qui sont trop vagues pour être rapportés.

— La désertion est très-forte en ce moment parmi toutes les troupes autrichiennes stationnées dans la Haute-Autriche. On a été contraint de faire des rapports sur cet objet à la cour de Vienne, qui a aussi-tôt ordonné des mesures énergiques pour y mettre fin. La surveillance a redoublé; des patrouilles de cavalerie parcourent le plat pays; les postes établis sur les frontières ont été augmentés; enfin, tous les déserteurs que l'on découvre sont arrêtés, traduits devant un conseil de guerre et fusillés dans les vingt-quatre heures.

— La garnison de Braunau est forte de 4000 hommes; elle continue à s'occuper, avec la plus grande activité de la démolition des ouvrages de cette place. Les fortifications extérieures sont déjà détruites; on travaille actuellement à la démolition du rempart principal.

— Les nouvelles de Trieste sont toujours les mêmes; quoique le port ne soit pas bloqué, on n'y voit presque entrer aucun bâtiment, parce que personne n'ose s'y livrer à des spéculations. Mais il n'en est pas de même de Venise, où les négocians montrent plus de courage, et quelques-uns d'entr'eux ont déjà fait de très-bonnes affaires.

— La communication avec l'île de Corfou n'est pas interrompue; et l'on apprend qu'à la fin d'avril, et pendant la première quinzaine du mois de mai, il y est entré un certain nombre de navires, dont quelques-uns avaient à bord des troupes et des munitions. Les Anglais ont augmenté leurs forces maritimes autour de cette île, et exercent une surveillance très-exacte; mais tout cela n'empêche pas les bâtimens italiens d'y entrer et d'en sortir.

— Le commerce maritime de la Dalmatie a repris aussi de l'activité, entr'autres avec Venise; d'où les Dalmates reçoivent fréquemment des provisions.

— On a appris que toutes les frégates, corvettes et bricks anglais de la flotte rassemblée près de la Sicile, ont été détachés par l'amiral Thornborough vers les côtes de l'Italie, soit pour quelque entreprise, soit pour interrompre le commerce et les communications entre les ports de Naples, de Civita-Vecchia, Livourne, Gênes, etc. (Publiciste.)

Des bords du Danube, le 9 juin.

Il n'est sorte de bruits qu'on n'ait répandus dans ces derniers tems sur la Turquie, dans le but évident de faire opérer une nouvelle hausse dans le prix des marchandises du Levant, dont la baisse a effrayé les spéculateurs. On doit donc être en garde contre ces nouvelles qui ont induit en erreur quelques bonnes maisons de Vienne. La situation du commerce levantin devient chaque jour plus satisfaisante.

L'éloignement des Anglais de l'Archipel, quoiqu'on ne puisse le regarder que comme momentané, a cependant favorisé l'arrivée à Constantinople, et dans quelques autres ports de la Turquie, d'une grande partie des provisions de cotons qui se trouvaient entassées à Smyrne. Les expéditions s'en font depuis assez régulièrement et successivement à des maisons de Vienne, pour le compte desquelles des commissionnaires en ont fait l'achat, immédiatement après leur débarquement: elles serviront en conséquence à l'approvisionnement des fabriques autrichiennes, allemandes, françaises, etc. Comme la communication par mer avec Smyrne et avec l'Egypte n'est pas interrompue, on s'attend à de nouveaux envois considérables. Ainsi la commerce aura tiré un grand avantage de l'expédition de l'amiral Ganthwaite, sans laquelle les Anglais n'auraient pas quitté leur station dans l'Archipel. Depuis que les troupes russes et ottomanes sont retournées dans leurs quartiers et que les Serbiens deviennent tranquilles, les expéditions des marchandises dont nous venons de parler, se font à travers la Turquie européenne, sans obstacle; elles sont même protégées par les chefs militaires de ces diverses nations, auxquels des instructions particulières ont été adressées à cet effet.

Quelques maisons de Vienne ont établi depuis peu des comptoirs particuliers à Widdin, à Semlin et dans quelques villes de la Hongrie qui avoisinent la Turquie. Ces établissemens leur ont déjà été très-utiles, et leur promettent beaucoup d'avantages dans la suite.

On remarque, au reste, depuis quelque tems, beaucoup plus d'activité qu'autrefois dans le commerce de la Hongrie. On doit attribuer cette circonstance aux événemens actuels, qui ont appelé

l'attention des Hongrois sur le commerce, dont jadis ils n'aimaient point à s'occuper.

(Journal du Commerce.)

Wurtzbourg, le 10 juin.

Le 3 de ce mois, un orage accompagné de grêle, a dévasté les environs de Wirmstal, Ramsthal et Sulzthal; en peu de minutes, les moissons ont été anéanties, les vignes déracinées, les prairies, les maisons, les moulins inondés; une grande partie des bestiaux a péri dans les étables ou a été entraînée par les eaux, qui se sont élevées à une hauteur prodigieuse dans la vallée qu'arrose la Saale. Le beau bourg d'Euerdorff, ainsi que les villages de Gariz, Wasserlosen et Gressthal ont beaucoup souffert.

(Idem.)

Mersbourg, le 7 juin.

Il y a quelques jours qu'un de nos professeurs distingués, voulant exciter l'émulation de ses élèves, amena devant eux un enfant de sept ans et dix mois: cet enfant écouta attentivement la leçon de grec que donna le professeur, qui le pria de la continuer. Tous les élèves étonnés l'entendirent alors expliquer, à la satisfaction de tout le monde, un passage de Plutarque, qui lui était inconnu, et donner, à ce sujet, tous les développemens qu'on pouvait lui demander. On lui présenta ensuite les Commentaires de César, et il interpréta clairement les passages qui avaient arrêté les élèves; il fut aussi examiné, pendant cette traduction, sur la partie analytique, et il s'en acquitta fort bien. Il traduisit, en outre, un livre italien, qu'une personne, qui était présente, avait apporté, et il fit la conversation dans cette langue.

La suite de cette conversation prouva en lui des connaissances historiques et géographiques très-étendues.

Ce qu'il y a d'heureux pour cet admirable enfant, c'est qu'il est très-bien constitué, et qu'il jouit d'une santé parfaite; il a tous les goûts et toute la timidité de l'enfance, et il ne paraît pas même savoir qu'il est l'objet de l'admiration générale. Son père est le docteur Charles Witte, pasteur à Lochau, près de Halle, instituteur très-distingué, qui malheureusement n'est que trop réservé sur la méthode toute particulière dont il s'est servi pour former un enfant qui l'emporte de beaucoup sur les Heineken et les Baratier. On sait que le premier était un prodige de science à deux ans; mais il mourut à quatre. Baratier, après avoir étonné l'Europe par l'étendue de ses connaissances, dans l'âge le plus tendre; après avoir été comblé des faveurs de la cour de Prusse, mourut de vieillesse à dix-neuf ans.

(Journal de Paris.)

Francfort, le 12 juin.

On vient de découvrir aux pieds des monts Hartz, entre Osterode et Dorst, un amas immense d'ossements fossiles, qu'on croit avoir été ceux de rhinocéros, d'éléphants et d'hyènes.

(Idem.)

ROYAUME DE WESTPHALIE.

Cassel, le 9 juin.

Le roi, voulant donner à l'Université de Göttingue des preuves de la sollicitude particulière que lui inspire cet établissement, dont la prospérité doit contribuer à la gloire de son règne, a décrété:

1^o. L'application d'une somme de 8000 fr. aux dépenses du jardin botanique, et celle de 16.000 fr. à l'entretien et à l'augmentation de la bibliothèque;

2^o. Que les étudiants qui jouissent actuellement des *tables franches*, aux frais du trésor public, continueront d'en jouir, comme par le passé. A l'avenir, aucun étudiant ne sera admis aux *tables franches*, dont les frais sont à la charge de l'Etat, qu'en vertu de l'autorisation spéciale de notre ministre de l'intérieur;

3^o. L'affectation d'une somme de 4000 fr. aux dépenses de la Société royale des sciences, pendant l'année courante, et celle de 2000 fr. à la dépense des prix annuels de l'Université.

(Idem.)

Brunswick, le 6 juin.

Le séjour momentané que S. M. le roi de Westphalie a fait dans nos murs, a déjà eu pour nous de grands avantages. S. M. a assigné des sommes considérables pour l'amélioration de nos grandes routes et pour la construction de nouveaux ponts, en remplacement de ceux qui

ont été endommagés par les dernières inondations; notre administration intérieure a éprouvé en outre des changemens dont on se félicite beaucoup.

— Les Etats-Généraux du royaume sont actuellement réunis à Cassel. Le roi ouvrira leur session en personne; et ses ministres leur feront ensuite des communications importantes, et leur présenteront un grand nombre de projets de loi, qui ont été discutés au conseil-d'état.

— Les enrôlemens qui ont eu lieu dans nos provinces pour l'armée westphalienne, ont le meilleur succès, et l'on s'occupe en conséquence de la formation de nouveaux corps. D'ici au 1^{er} octobre prochain, notre souverain aura une armée de 30.000 hommes sur pied, et ce seront des troupes déjà toutes formées, puisqu'elles se composent de jeunes gens exercés depuis leur tendre jeunesse au maniement des armes.

— On continue à travailler avec beaucoup d'activité aux ouvrages extérieurs de la forteresse de Magdebourg, qu'on a déjà considérablement augmentés. Cette place sera sans contredit la plus forte de l'Allemagne.

Plusieurs petites forteresses et forts, situés dans le royaume de Westphalie, et qui depuis très-long-tems n'ont pas été réparés, vont être entièrement démolis. (Publiciste.)

BAVIÈRE.

Munich, le 10 juin.

Le 8 de ce mois, au matin, l'acte du mariage de S. A. R. le prince héréditaire de Wurtemberg, avec S. A. R. la princesse Charlotte-Auguste de Bavière, fut dressé et signé dans la galerie verte du palais. Le soir il y eut grand souper à la cour. Hier on a donné l'opéra italien *Adelasia et Aleramo*, de Tamenelli. Les entrées étaient libres. M. Garnerin fera aujourd'hui son ascension, et demain il y aura une fête brillante au château de Nymphenbourg.

(Journal de Paris.)

SUISSE.

Lucerne, le 6 juin.

Aujourd'hui, à neuf heures, l'ouverture publique et solennelle de la diète helvétique a eu lieu avec la pompe et dans les formes usitées.

Le cortège, composé des différentes députations ayant à leur tête le landamman, s'est rendu dans l'église des Jésuites, où il a été reçu par les autorités cantonales et par la musique.

S. Em. le nonce du pape et LL. Exc. les ambassadeurs et ministres de France, de Prusse, de Wurtemberg, de Bavière et d'Italie ont assisté à la cérémonie.

Après le discours d'ouverture de S. Exc. le landamman et les discours de tous les députés, qui forment ce qu'on appelle la *salutation fédérale*, le serment a été prêté par les membres des députations. Il y a eu ensuite un grand dîner diplomatique chez le landamman, et ce soir il y a spectacle et bal. (Idem.)

INTÉRIEUR.

Paris, le 18 juin.

Le 3 mai, à une heure du soir, un incendie a éclaté avec le plus grande violence dans la commune d'Andainville, département de la Somme. Le feu commença à prendre au haut de l'église, et personne n'osait se hasarder à tâcher de l'éteindre, lorsque le sieur Clément Lesot, charpentier, de la commune de Fresneville, se décide à monter au clocher, dont l'intérieur était rempli d'une épaisse fumée. Rien ne l'arrête, il parvient à la fenêtre du guet; et, armé d'une coignée, il fait tomber la pièce de bois embrasée. Cependant sa chemise s'était enflammée, le plomb coulait sur lui, et il était sur le point de périr. Le sieur Jacques Malivoir, de Saint-Maulvre, monte près de lui, lui porte un rafraîchissement et se place à ses côtés sur l'appui de la fenêtre; l'intrépide Lesot, ne pouvant plus atteindre les parties de charpente embrasées, monte sur les épaules de Malivoir, et continue à travailler. Il se porte par-tout où le feu s'est manifesté, et par ses efforts et son dévouement généreux, il parvient à éteindre l'incendie qui, sans lui, aurait consumé l'église et se serait communiqué à plus de trente maisons voisines.

MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 11 mai 1808, sur la demande de Marie Salle, épouse de Jean Avid, cu avateur à Salons,

Le tribunal de première instance à Marseille, département des Bouches-du-Rhône, a déclaré l'absence de Gilles-Joseph Salle.

Par jugement du 10 mai 1808, sur la demande de François Vanhanten, dit Dubois, marin invalide, demeurant à Chesné.

Le tribunal de première instance à Nantes, département de la Loire-Inférieure, a ordonné une enquête devant M. Pineau, juge à ce commis, pour constater l'absence de Louis-Benjamin et Augustin Dubois, ses frères, embarqués en janvier 1792, le 1^{er} sur le navire *l'Adonis*, capitaine Mallet, et le 2^e sur le *Magnifique*, capitaine Hardouin.

Par jugement du 6 mai 1808, sur la demande de François Herpin, cultivateur à Aizier.

Le tribunal de première instance à Pontaudemer, département de l'Eure, a déclaré l'absence de Charles Herpin.

Par jugement du 10 mars 1808, sur la demande de Marie-Anne Merlin, femme autorisée du sieur François Savinoies.

Le tribunal de première instance à Neufchâtel, département de la Seine-Inférieure, a déclaré l'absence de Pierre Merlin.

Par jugement du 3 mars 1808, sur la demande de Conrad Schabrock, tailleur à Creuznach, et autres intéressés.

Le tribunal de première instance à Mayence, département du Mont-Tonnerre, a déclaré l'absence de Sébastien Schabrock.

Par jugement du 15 février 1808, sur la demande de François Denis, cultivateur à Dampierre, et autres intéressés.

Le tribunal de première instance à Lure, département de la Haute-Saône, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Claude Denis, père, disparu depuis 15 ans.

Par jugement du 28 juillet 1807, sur la demande de Jeanne Lambert, femme autorisée de Jean-François Ganoille, cultivateur à Magny-Vray.

Le tribunal de première instance à Lure, département de la Haute-Saône, a ordonné une enquête pour constater l'absence d'Antoine Lambert, disparu depuis l'an 4.

Par jugement du 28 avril 1808, sur la demande de Joseph Pasquier et de Jeanne Simon, son épouse.

Le tribunal de première instance à Saint-Malo, département d'Ille-et-Villaine, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Mathurine Lemercier, disparue depuis l'an 4.

Par jugement du 25 avril 1808, sur la demande de Thomas Danin, marchand, et Marie-Jeanne Joret, sa femme, demeurant au Ménéil-Garnier.

Le tribunal de première instance à Coutances, département de la Manche, a déclaré l'absence de Thomas Joret, leur père et beau-père, et ordonné que les frais faits pour parvenir à la présente déclaration, seraient pris sur les biens de l'absent, et a renvoyé les demandeurs à se pourvoir conformément à la loi, pour obtenir l'envoi en possession provisoire ou définitive de ces biens.

Par jugement du 26 mars 1808, sur la demande de Marin-François Courtin, employé au bureau de l'enregistrement à Vendôme, et autres.

Le tribunal de première instance à Vendôme, département de Loir-et-Cher, attendu le résultat de l'enquête faite en exécution d'un autre jugement du 20 février 1807, a déclaré l'absence de Claude-Gabriel Courtin.

Par jugement du 1^{er} décembre 1807, sur la demande de Jean-Baptiste Coffin, marchand boucher à Abbeville, et autres intéressés.

Le tribunal de première instance à Abbeville, département de la Somme, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean-Pierre Samson, dit Maraine.

BEAUX-ARTS.

AU RÉDACTEUR.

Noté sur un passage de Pliny, relatif au tableau de Jalisus, par Protogène. (lib. xxxv. 10.)

Je viens rompre encore une lance en faveur de Pliny, à l'occasion du même artiste dont je vous aientretenu précédemment. (Voyez le n° 317, Moniteur du 13 novembre 1807.) Il s'agit encore d'une ineptie que des hommes du plus grand mérite ont prêtée à Pliny bien gratuitement; car j'espère démontrer que l'on n'en doit accuser que leur peu de connaissances dans la pratique d'un art dont ils ont parlé d'après ce savant qui, de toutes les manières qu'il a soumises à ses recherches, n'en a traité aucune avec autant de supériorité que la peinture.

« Protogène, dit-il, brilla dans le même tems qu'Apelle et Aristide. Caune fut sa patrie, et sa famille était soumise aux Rhodiens. Il fut d'abord dans une grande pauvreté et d'une application excessive à son art; aussi fut-il peu fécond. On ne se croit pas certain du nom de celui qui fut son maître. Selon quelques-uns, il peignit des vaisseaux jusqu'à l'âge de 50 ans. Ils en donnent pour preuve que lorsqu'il peignit le propylée du temple de Minerve dans le lieu le plus fréquenté d'Athènes, et qu'il y fit le célèbre *Patalus et l'Hammonia* que quelques-uns appellent aussi *Nausicaa*, il ajouta, dans ce que les peintres nomment des accessoires, de petits bâtimens longs (pîroques) pour indiquer par quels commencemens ses tableaux s'élevaient élevés à un point dont il pouvait s'enorgueillir.

« De tous ses tableaux, celui qui a obtenu la palme, est son *Jalisus* qui est à Rome dans le temple de la Paix. On rapporte que, pendant qu'il l'a peint, il n'a vécu que de lupins détrempés qui suffisaient pour calmer en même tems et sa faim et sa soif, tant il craignait de ralentir l'essor de son imagination. Il donna quatre couches de vernis à la couleur de ce tableau pour le défendre contre l'injure du tems et la vétusté; car si celui de dessus venait à manquer, celui de dessous le remplaçait. » *Fuit picturæ quater colorem induxit, subsidio injuriæ et vetustatis, ut decedente superiore, inferior succederet.*

« Il y a dans ce tableau un chien d'un faire étonnant; car le hasard même a servi aussi à le peindre, il n'espérait plus de parvenir à rendre l'écume de ce chien haletant, cependant il était lui-même assez satisfait de toutes les autres parties quoique beaucoup plus difficiles. Il accusait jusqu'à son art de ce qu'il ne pouvait donner à cette écume assez de légèreté, il la trouvait toujours trop apparente et toujours loin de la vérité. Elle n'était que de la peinture et ne sortait point de la gueule. Il tenait son esprit à la torture, parce qu'il ne suffisait pas d'être vraisemblable, il voulait être vrai. Il avait très-souvent effacé et changé de pinceau, sans être content de lui. Enfin, irrité contre son art qu'il sentait vivement, il lança son éponge contre l'endroit de son tableau qui lui déplaisait si fort, et elle replaça au gré du désir qui le tourmentait, les couleurs qu'elle avait essuyées. Ainsi le naturel fut dans ce tableau l'ouvrage du hasard. (On dit que Mœlès, en jetant aussi son éponge, eût la même réussite pour l'écume d'un cheval qu'il peignait au moment où il est retenu par un écuyer qui le flatte.) Ainsi Protogène et le hasard eurent part à la représentation de ce chien.

« C'est sur-tout à cause de ce Jalisus que le roi Démétrius, de peur que le feu ne consumât ses tableaux, n'incendia pas Rhodes; c'était cependant le seul endroit par où il pût entrer; et pour les épargner, il laissa échapper l'occasion de vaincre. Protogène était alors dans son petit jardin sous les murs de la ville, c'est-à-dire dans le camp de Démétrius. Il ne fut point interrompu par les mouvemens des troupes, et ne suspendit un moment les travaux qu'il avait commencés que lorsqu'il fut appelé par le roi qui lui demanda comment il avait la confiance de vaquer à ses affaires hors des murs? Il lui répondit qu'il savait bien qu'il faisait la guerre aux Rhodiens et non aux arts. Ce roi fit placer des postes pour le protéger, content de pouvoir sauver des mains qu'il avait déjà épargnées. Pour ne pas le mander trop souvent près de lui, ce généreux ennemi le visitait volontiers. Faisant taire son ardeur pour la victoire, il contemplait l'artiste au milieu des armes et pendant les plus chaudes mêlées. Le tableau que Protogène faisait alors conserve encore le renom d'avoir été fait sous le glaive. C'est le satyre *Anapavoménos* (qui se délasse). Il lui avait fait tenir des flûtes pour ne rien omettre de ce qui pouvait caractériser la sécurité dont il jouissait alors. » (xxxv. 10.)

Strabon ajoute: « Le Satyre était près d'une colonne sur laquelle était une perdrix. Lorsque ce tableau fut exposé, on fut dans la nouveauté si ébahi de la perdrix, que l'admiration qu'elle excitait empêchait de s'occuper du Satyre, quoique

travaillé avec soin. Ce qui sur-tout augmenta l'admiration, c'est que les oiseliens qui nourrissaient des perdrix en apportaient de privées, qu'ils plaçaient devant le tableau; elles appelaient la perdrix peinte, et amusaient la foule que ce spectacle attirait; mais Protogène s'aperçut que cet accessoire faisait tort à sa figure principale; il obtint du Néocore la permission d'effacer l'oiseau, et il l'effaça. » (xiv, p. 652.)

Quel est l'artiste qui désavouerait le récit de Pliny? Il est aussi honorable pour Protogène que pour l'art en général, et si l'on peut accuser Strabon de quelque exagération dans les détails de son récit relatif à la perdrix, il faut convenir qu'il n'en est pas de même de ce que dit Pliny, et qu'aucun des termes qu'il emploie, suivant ma traduction, ne peut être désavoué par les artistes. Il en est un cependant qui a fait prêter à Pliny une idée si contraire à toutes ses notions de l'art, que l'on ne saurait assez s'étonner de la voir accueillie par tant de savans.

Que doit-on entendre par *huic picturæ quater colorem induxit*?

M. Poinssinet dit: Il eut la précaution de peindre ce tableau à quatre couches de couleur.

M. Falconet: Il mit à ce tableau quatre couleurs l'une sur l'autre, et il demande à Pliny: si la bave de ce chien avait les quatre couches de couleur? s'il avait jeté l'éponge à la tête des quatre chiens?

Il dit ensuite: « Cette manière de s'exprimer, il mit quatre couleurs l'une sur l'autre, *quater colorem induxit*, n'est point celle d'un connaisseur: 1^o parce qu'elle ne présente à l'esprit aucun des procédés de l'art; 2^o parce qu'elle n'est pas claire; 3^o parce qu'elle est triviale, et qu'elle est dans les termes dont on se servirait pour l'impression d'une toile. Peut-être Protogène a-t-il ébauché et empâté trois fois son tableau avant de le finir; opération cependant qui demande de la chaleur. Mais s'il a peint quatre tableaux finis l'un sur l'autre, était-ce un peintre? Pliny ne voit pas combien cette marche et ces petits moyens sont opposés aux ressorts de l'esprit, aux procédés de l'art; la fatigue et l'ennui devaient au moins sauter aux yeux dans ce triste chef-d'œuvre. »

M. le comte de Caylus cite Durand, qui dit que Protogène, pour conserver son tableau pendant plusieurs siècles aussi entier qu'il était possible, le couvrit de quatre couleurs entièrement semblables, dans la pensée que, si la première couche venait à tomber par vieillesse ou par accident, la seconde lui succéderait, et ainsi de suite jusqu'à un entier dépérissement. (Hist. de la peinture ancienne, pag. 80.)

M. de Caylus observe que « cela dit la même chose avec un plus grand nombre de paroles, et tous ceux qui ont voulu expliquer ce passage de Pliny, l'ont entendu de la même manière, en faisant tous la remarque que la chose n'était pas probable. »

Enfin, M. de Caylus donne son opinion; selon lui, « Protogène était un autre Gérard-Dou, et il avait repeint quatre fois son tableau de Jalisus, afin qu'au moyen de cet empâtement de couleur ce tableau pût conserver plus long-tems sa fraîcheur et résister à la fureur du tems. Cette pratique, dit-il, a été celle de tous les grands coloristes: le Titien entra autres en a fait un usage constant; il peignait à pleine couleur, et quand il avait amené son ouvrage à un certain point, il le laissait reposer; puis à quelque tems de là il le reprenait, le repeignait, le refondait, et répétant plusieurs fois la même opération, il rendait son tableau d'une force de coloris à laquelle personne n'a encore pu atteindre. »

« Protogène, ajoute-t-il en se résumant, jaloux de la durée de ses ouvrages, et voulant faire passer le tableau de Jalisus à la postérité la plus reculée, le repeignit à quatre fois, y mettant quatre couleurs sur couleurs, qui, prenant par ce moyen plus de corps, devaient se conserver plus long-tems dans leur éclat sans jamais disparaître. Car elles étaient disposées pour se remplacer, pour ainsi dire, l'une l'autre. »

Mais cette théorie de l'empâtement, cette manière de soutenir une couleur par une autre, ne suppose pas que chaque couleur fût absolument la même; et, comme le dit André Bardon, l'empâtement est l'action d'empâter, qui précède celle de peindre. (Vocabul. pittoresq.) Un tableau qui a perdu ses glacis n'est déjà plus reconnaissable, quelque soin qu'on ait mis à son empâtement. Que serait-ce donc s'il avait perdu la couche supérieure de son empâtement? et on sent qu'on n'en pourrait pas dire, *ut decedente superiore inferior succederet*. M. de Caylus ne se l'est pas dissimulé, et il insinue adroitement que ce pourrait bien être une addition au texte original de Pliny par quelque copiste, qui, n'étant pas au fait de la pratique de la peinture, et ne comprenant pas ce que pouvaient faire contre les injures de l'air ces quatre couches de couleurs mises l'une sur l'autre, avait cru devoir l'expliquer à sa manière, ce qui lui avait fait dire un absurdité. (Eclaircissements sur quelq. passag. de Pliny, Mém. de l'Acad. des Inscriptions, tom. XIX, p. 262 — 264.)

LOTÉRIE IMPÉRIALE.

Tirage de Bruxelles, du 17 juin.

55. 60. 29. 79. 49.

M. le marquis de Jaucourt dit : « Protogène, jaloux de la durée de ses ouvrages, et voulant faire passer le tableau de Jalise à la postérité la plus reculée, le repeignit à quatre fois, mettant couleurs sur couleurs, qui, prenant par ce moyen plus de corps, devaient se conserver plus longtemps dans leur éclat, sans jamais disparaître; car elles étaient disposées pour se remplacer l'une et l'autre. C'est ainsi que Pliny s'explique, comme le remarque M. le comte de Caylus, pour caractériser le coloris de ce célèbre artiste » (Encyclopéd., t. XII, p. 263).

M. le marquis de Jaucourt n'a fait que remanier ce qu'avait dit M. de Caylus en parlant du coloris de manière à faire croire qu'il ignorait ce que c'était. Car, comme le remarque M. Falconet, « la couleur se trouve chez le marchand, le coloris sur le tableau, quand le peintre en a. » Il pouvait ajouter qu'on voit souvent des tableaux fortement empâtés qui ne laissent pas de manquer de coloris.

Mais hâtons-nous de passer au *Mémoire de M. l'abbé Brotier, sur le tableau de Jalise, peint par Protogène, et sur la peinture à plusieurs enduits*. M. Brotier, plein de confiance aux quatre tableaux que Protogène est censé, selon Pliny, avoir mis l'un sur l'autre, suppose qu'on découvre aujourd'hui le Jalise de Protogène, dans les ruines du Temple de la Paix, qui existent encore à Rome près du palais des Césars, et il dit : « La superficie même du tableau, fût-elle endommagée par les ruines du temple, ou par l'injure du tems, on aurait la ressource ménagée par Protogène; on détacherait le premier fond, et on verrait un second tableau succéder au premier, *ut decedente superiore, inferior succederet*. Une jouissance si nouvelle et si brillante n'empêcherait pas de sonder encore à quelque extrémité, pour s'assurer s'il ne reste pas sur deux autres fonds un troisième et un quatrième tableau, dernières ressources pour la jouissance des races futures : » *Huic picturae quater colorem induxit, subsidio injuria et vetustatis*.

On voit que M. Brotier entend positivement que Protogène avait fait quatre tableaux l'un sur l'autre. Comme dans les arts d'imagination la première pensée est toujours la meilleure, si l'on trouve ce tableau endommagé, on pourra dire : à quelque chose malheur est bon, et en enlevant les derniers tableaux, on aura enfin l'original, heureux produit de la première inspiration de Protogène dont les Grecs n'ont pu jouir, et qui était enfoui sous trois autres tableaux.

M. Brotier, bien persuadé de l'existence de ces quatre tableaux de Protogène, en trouve un exemple dans un des tableaux trouvés à Herculanum en 1739. Le Centaure et Achille ont été peints sur une fresque sèche d'architecture; la couche qui forme les corps du Centaure et d'Achille tomberait, que le tableau d'architecture resterait en entier.

Il en trouve une autre preuve dans un autre tableau où l'on voit un Marsyas endommagé à une partie de l'épaule et du bras droit.

Passant ensuite en Asie avec M. Antoine Galland, il y trouve un tableau tiré d'une vigne au-dessous du stade de Smyrne, « qui est peint à l'huile sur une couche de plâtre qui n'avait pas plus de deux lignes géométriques d'épaisseur, ce qui faisait qu'elle se romptait fort aisément sans qu'on n'en pût rien enlever d'entier : au-dessous de cette couche, on en voyait une seconde de même épaisseur; une troisième au-dessous de celle-ci, avec des traits qui démontraient qu'on y avait dépeint la même histoire que sur la première. Cette invention, ajoute M. Galland, me parut assez particulière, ces couches ayant été faites pour succéder l'une à l'autre, à mesure que les injures de l'air ou le nombre des années les gâteraient. »

Ce récit de M. Galland fait reconnaître à M. Brotier « la peinture à plusieurs enduits; les caractères lui en paraissent clairement marqués, et le procédé lui en paraît évident. Enfin, il en conclut que le tableau de Protogène a été aussi une peinture à plusieurs enduits, qui, dans le tableau de Smyrne, approchaient peut-être davantage de la manière des tableaux d'Herculanum. »

Fier de cette découverte, M. Brotier ajoute : « La peinture des tableaux de Protogène n'est donc pas un secret ignoré, comme l'a cru le P. Hardouin, célèbre commentateur de Pliny. M. Du Rand et les savans qui l'ont suivi, ont encore moins connu l'artifice de ce tableau, lorsqu'ils l'ont réduit à un empâtement de couleurs; l'empâtement donne des couleurs plus fortes, plus moelleuses; mais il ne peut pas donner des couleurs et des couches qui se succèdent : *ut decedente superiore, inferior succederet*. » (Mém. de l'Acad. des Inscript., tom. XLVI, p. 466 — 471.)

Examinons donc l'opinion de M. Brotier; c'est la dernière, et M. Falconet et lui ont entièrement battu en ruine l'opinion de ceux qui l'ont précédé. Ce qu'il dit des tableaux d'Herculanum ne fournit, selon moi, aucune donnée sur le procédé de Protogène, car celui qui a peint le Centaure et Achille sur une fresque d'architecture, ne s'est point occupé de l'architecture après la ruine de ces deux figures. Il a changé le décor de quelque appartemens, en peignant un sujet d'histoire sur un compartiment d'architecture, qui a paru trop nud à quelque successeur de celui qui avait fait faire l'architecture dans le principe.

Quant aux couches qu'il voit sur un Marsyas endommagé, on ne peut que supposer qu'elles faisaient parties d'anciennes peintures qui, ayant été dégradées, déflorées avec le tems, ne plaisaient plus au maître du logement qu'elles décoraient, et qu'on en fit mettre une autre par quelque peintre de son tems, ou plus ou moins habile que l'auteur de ceux qu'il remplaçait.

Pour juger si des copies ont été ainsi entassées l'une sur l'autre pour se succéder, il faudrait en pouvoir écailler de grandes parties, et même, dans ce cas, la couche supérieure n'existant plus, ne pourrait servir de comparaison.

Quant aux peintures asiatiques dont parle M. Galland, il faut être bien épris du merveilleux pour croire que le moyen de conserver et de léguer à la postérité de magnifiques peintures, serait de leur donner un enduit de plâtre sur lequel on aurait l'attention de faire une copie bien fidèle. N'est-on pas forcé de convenir que le résultat de ce que M. Brotier fait dire à Pliny, par son Commentaire, serait de faire ensevelir un original sous trois copies, qu'un habile peintre s'asservirait lui-même à faire bien exactement, c'est-à-dire, bien servilement et par conséquent bien froidement.

C'est cette absurdité dont je n'ai pu croire que Pliny fût coupable qui m'a conduit à croire qu'il ne s'agissait que de plusieurs couches de vernis sur un tableau, *huic picturae quater colorem induxit*.

Si je n'avais que des conjectures à opposer à des conjectures, j'aurais moins de confiance, lorsqu'il s'agit d'attaquer un homme aussi instruit que M. Brotier, mais il faut choisir entre Pliny et lui, et je n'hésite pas.

J'ouvre le *Thesaurus linguae latinae*, de Robert Etienne, édition de Londres, de Samuel Harding, 1734, antérieur par conséquent de 49 ans au *Mémoire* de M. Brotier, et j'y trouve ces mots :

*Colorem inducere alienae picturae quod barbari dare colorem dicunt; ce qui veut dire selon moi, mettre un vernis sur la couleur de quelque peinture, ce que des faiseurs de barbarismes appellent donner les couleurs. En effet peut-on donner de la couleur à une peinture? On ne peint pas ce qui est peint, et à le prendre dans ce sens, ce ne serait pas quatre tableaux, mais cinq que Protogène aurait peints : le premier représenté par le mot *picturae*, les quatre autres par *quater induxit*; au lieu de cela admettons qu'*inducere* signifie vernir, ce que rien ne contredit dans la citation de Pliny, car on dit fort bien vernir la couleur d'un tableau, et comme le vernis protège la couleur contre les injures du tems et de la vétusté, nous aurons fait dire à Pliny une chose digne de lui, au lieu de l'absurdité que l'on supposait.* C.

AVIS AUX CULTIVATEURS.

Vente le 22 juin 1808, à l'Ecole impériale vétérinaire d'Alfort, département de la Seine,

1° De 81, tant moutons que brebis méti, provenant de races africaine, béarnaise, valaisane, flamandine, beauceronne, belge, boulonnaise, anglaise, solognotte, berrichonne et roussillonne, croisées avec des béliers espagnols;

2° De douze brebis et sept béliers de race pure d'Espagne;

Ces bêtes seront couvertes de leurs laines.

3° D'environ 700 kilogrammes (1500 livres) de laine en suint, tant superfine que primitive, ou améliorée par l'effet du croisement, et provenant de la tonte de cette année.

Cette vente se fera en présence du commissaire du Gouvernement chargé de l'inspection des Ecoles vétérinaires, le mercredi 22 juin 1808, à dix heures du matin.

Les adjudicataires seront tenus de payer comptant le prix des objets qui leur seront adjugés.

LIVRES DIVERS.

Biographie militaire, contenant une notice raisonnée sur la vie et les actions des généraux et capitaines les plus célèbres, depuis l'épo-

que la plus reculée jusqu'à nos jours; par M. Chantreau, professeur d'histoire près l'Ecole spéciale impériale militaire.

Gros vol. in-8°. — Prix, 6 fr., et franc de port 7 fr.

A Paris, chez Amable Costes, libraire, rue de Seine, faubourg Saint-Germain, hôtel de La Rochefoucauld, n° 12.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

EFFETS PUBLICS.

Cinq pour c. j. du 22 mars 1808	85 fr. 80 c.
Idem. Jours du 22 sept. 1808	83 fr. 40 c.
Bons de remboursement	fr. c.
Provisoire	fr. c.
Rescrip. pour rachat de rentes fons.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Act. de la B. de Fr.	1350 fr. c.
Entreprises particulières.	
Actions des ponts, j. du 1 ^{er} avril. 1135 fr.	c.
Actions de Vaucluse, j. du 1 ^{er} mai.	fr. c.

SPECTACLES.

Académie impériale de Musique. Aujourd'hui, Iphigénie en Aulide, et le Retour de Zéphire.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, Artaxerce, et.....

Théâtre de l'Impératrice, à l'Odéon, faubourg Saint-Germain. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, le Vieil Amateur, le Menuisier de Livonie, et la Comédie au Foyer.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui,

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui, l'Etourderie. Arlequin en Perse, parodie d'Artaxerce, et Fançon.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, la 45^e représentation de Peau-d'Ane, et la Famille des Jobards.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui, les Stréletz, précédé des Suppléans et du Voyageur.

Cirque Olympique de MM. Franconi, fils. Aujourd'hui, Grands exercices, suivis des Centaures. — En attendant l'Equitomanie.

Salle du Marais, rue Culture-Sainte-Catherine. L'ouverture le 23 juin, par la 1^{re} repr. des exercices de la grande danse-volige, tours d'adresse, d'agilité, sauts périlleux avec et sans balancier; suivis de la Bataille de Friedland, ou les Français sur le Niémen, action héroïque et mouvemens militaires.

Panorama. Les vues des villes d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées au public dans les deux rotondes du boulevard Montmartre; depuis dix heures du matin jusqu'à six. — La vue de Naples et de ses environs vient d'être exposée dans une troisième rotonde — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, cour des Fontaines, n° 1. Aujourd'hui, Grand Concert d'harmonie, les dimanche, lundi, mercredi et vendredi à 9 heures du soir.

Tivoli, Chaussée d'Antin, rue Saint-Lazare. Fête champêtre. A quatre heures, les Jeux, Courses sur l'eau. A cinq, les Spectacles, le prix du Dragon. A six, Fanfare, Serenade, Concert, Danses, Expériences de M. Préjean, Vue pittoresque et mécanique de M. Dupont, Opticographie de M. Gadois, Expériences de M. Olivier. Quatrième début sur la corde par M. Godeau; exercices de MM. Forioso, Porte, Longuemare; M^{me} Forioso, sœur. Feu d'artifice repr. l'Ascension de M. Forioso. le départ des Chauves-Souris pour le Bengale. — Les Fêtes ont lieu, sans interruption, les dimanche et jeudi, eu égard au vaste salon; les lundi des Fêtes champêtres. — Le Jardin est ouvert tous les jours, à 5 heures du matin, pour la promenade journalière. Le restaurateur a des cabinets particuliers. — Mardi 21 juin, la 1^{re} des quatre grandes Fêtes extraordinaires; première ascension nocturne à ballon lumineux, par M. Garnerin.

Cabinet de physique et de psychagogie de M. Lebreton, rue Bonaparte, abbaye Saint-Germain, n° 5. Ce Cabinet est ouvert les dimanche, mercredi et vendredi, à sept heures du soir. — Les séances seront alternativement remplies par les expériences sur le vuide, l'électricité, les gaz, et par des jeux hydrauliques. — Prix des places, 5 fr., 3 fr. et 1 fr. 50 c.

Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue Neuve de la Fontaine-Michandière, carrefour-Gaillon. Spectacle aujourd'hui. M. Pierre continue les pièces nouvelles annoncées par les affiches. Ce spectacle ingénieux continue toujours d'obtenir les suffrages du public.